

LA VOIE À SUIVRE

N° 382
CHOFTIM
6 ELLOUL 5765 • 10.09.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'IMPORTANCE DE L'AMOUR DU PROCHAIN

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Iest écrit (Devarim 20, 1) : « Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi et que tu verras des chevaux et des chars, un peuple plus nombreux que toi, ne les crains pas, car Hachem ton D. est avec toi etc., et tout le peuple dit Chema Israël etc. » Il faut expliquer que cette parachah traite par allusion de l'amour d'Israël et des bonnes midot entre les hommes. Nous commencerons par poser une question. Pourquoi chacun doit-il aimer son prochain, ainsi qu'il est écrit (Vayikra 19, 18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? Tentons de l'expliquer. Quand le Saint béni soit-Il a créé l'homme, Il l'a créé seul et ensuite Il a créé la femme, 'Hava, à partir de l'homme lui-même, et non comme une création distincte. De cette façon ils sont une seule chair, et même lorsqu'ils sont séparés, ils restent liés par l'âme. C'est la volonté de Hachem, dont toute l'œuvre est perfection, que tous soient liés et unis ensemble, c'est cela qui Lui cause de la satisfaction. Ce n'est pas pour rien que Rabbi Akiba a dit (Yérouchalmi Nédarim ch. 9 halakhah 3) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah », car c'est l'unité qui est l'essentiel.

De même, nous voyons dans la fabrication de la menorah qu'il fallait qu'elle soit d'un seul bloc en or, toutes ses parties, ses boutons, ses fleurs et ses godets, tout devait être un seul bloc, comme une allusion à l'unité des bnei Israël. Et bien que chacun soit différent de son voisin par sa nature, son caractère, ses habitudes, son aspect, et qu'il y ait des pauvres, des riches et des moyens, des petits et des grands, et encore beaucoup de différences entre les hommes, tout cela ne doit pas empêcher l'unité, il faut constituer un seul bloc et une seule chair.

Et puisque nous sommes arrivés jusque là, nous comprendrons que tout cela se trouve en allusion dans notre parachah. « Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi » désigne la guerre contre le mauvais penchant, « et que tu verras des chevaux et des chars, un peuple plus nombreux que toi », tu verras que ton ami a plus de chevaux et de chars que toi, car le yetser essaie de t'insuffler de la jalousie contre ton ami, qui a plus de biens et réussit mieux dans la vie, dans la famille etc., si bien que tu en viens à détester ton ami.

Et même parfois l'homme ne distingue pas la raison de sa haine, qui a commencé par la jalousie qui vibrait en lui, alors qu'il lui semblait que cela avait d'autres raisons. La vérité est que s'il vérifie bien dans les profondeurs de son cœur, il s'apercevra que la haine a commencé par la jalousie contre son ami, et petit à petit la jalousie l'a tellement dominé qu'il ne peut même plus regarder son ami à cause de toute cette jalousie et cette haine. A ce propos, la sainte Torah vient donner un conseil sur la façon d'échapper à ces mauvaises pensées : « ne les crains pas, car Hachem ton D. est avec toi, Lui qui t'a fait sortir du pays d'Egypte. » Ne crains pas le yetser qui te séduit, parce que Hachem est avec toi et que tout est entre Ses mains, ainsi qu'il est dit (Yoma 38b) : « L'homme ne peut pas toucher à ce qui est préparé pour un autre le moins du monde. » C'est cela « parce que Hachem ton D. est avec toi, Lui qui t'a fait monter du pays d'Egypte. » Nous étions esclaves en Egypte et le Saint béni soit-Il nous en a délivrés et nous a donné la richesse et les honneurs, or Lui seul sait à qui donner et à qui ne pas donner.

C'est donc tout le but de l'homme en ce monde : améliorer ses midot et travailler dessus pour triompher du mauvais penchant qui brûle dans le cœur et veut faire sortir l'homme du monde, par la jalousie, la haine et la dissension entre les hommes. Il faut faire le contraire, que toute l'humanité soit une seule chair, ainsi qu'il en était au moment de la création du monde, un seul être, dans une unité totale. Qu'il en soit toujours ainsi, même quand ils sont séparés dans leur corps, leurs âmes doivent être unies.

Si nous avons raison en cela, nous pouvons expliquer un autre sujet, qui est que lorsque l'homme prend sur lui le joug du royaume des Cieux, il dit Chema Israël, car pour arriver à prendre sur soi le joug du Royaume des cieux, il faut s'unir et aimer quiconque s'appelle Israël. De cette façon, il peut arriver à un niveau de dévouement où c'est comme s'il donnait véritablement sa vie. En effet, en disant « Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur et de toute ton âme », même s'il te prend ton âme (Berakhot 54a), c'est considéré comme s'il avait effectivement donné son âme. Et alors, quand il étudie la Torah, qui dit « tu enseignera à tes enfants et tu en parleras » (Devarim 6, 7), se réalisent en lui trois choses, car la Torah, le Saint béni soit-Il et Israël sont un seul.

Il y a encore quelque chose d'autre d'important dans l'amour d'Israël. S'il y a un décret contre quelqu'un d'Israël, le Saint béni soit-Il prend le châtement qui aurait dû l'atteindre et le divise en de nombreuses petites parties entre tout Israël. Ainsi, la sévérité du jugement est automatiquement adoucie. Par exemple, si quelqu'un est condamné à être brûlé, le Saint béni soit-Il donne de toutes petites brûlures à plusieurs personnes, de telle façon que ce soit supportable, au lieu de brûler cette homme-là jusqu'à ce qu'il en meure, et c'est considéré comme si le décret avait été accompli. Comment ? Par l'unité. De même, quand l'homme fait quelque chose de bien, c'est considéré comme un mérite pour d'autres personnes aussi, bien qu'elles n'aient rien fait parce qu'elles en étaient empêchées, parce que tout le monde est considéré comme un seul corps.

C'est pourquoi les tsadikim accomplissent aussi une mitsva importante même quand ils ne fautent pas, par la responsabilité de tous les juifs les uns envers les autres. Autrement cela serait considéré pour eux aussi comme une faute, car il est dit (Kohélet 7, 20) : « Il n'y a pas d'homme juste sur terre qui ne fasse que le bien et ne faute pas. » Et quand les tsadikim se repentent, ils améliorent aussi par leur repentir des gens qui ont vraiment péché, par la force de l'unité des bnei Israël. Le sujet de la participation d'autrui dans le châtement en faible mesure est utile à chacun. Aujourd'hui c'est l'autre qui fait une faute et demain ce sera peut-être moi, car il n'y a pas de tsadik sur terre qui ne fasse que le bien et ne faute pas. Par conséquent demain, j'aurai besoin de l'autre pour adoucir mon châtement, c'est pourquoi l'unité est tellement importante. Puisque nous sommes arrivés jusque là, nous comprendrons qu'il faille se faire pardonner de l'autre. Quand on cause un tort à autrui, il faut se faire pardonner par lui, il ne suffit pas de se repentir devant D., afin de préserver l'unité, et qu'on ne puisse pas dire que l'autre aurait dû recevoir un châtement du Ciel et que tout est arrivé à cause de lui. Ce n'est pas notre travail de distribuer des punitions à autrui en estimant que comme c'est lui qui a provoqué, c'est lui qui doit être puni. Il faut s'efforcer de voir uniquement le bien de l'autre, et de vivre dans l'union l'un avec l'autre.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une page de « ce livre »

Il s'enfuira vers l'une de ces villes et il vivra (19, 5).

Dans ce verset figure la loi sur celui qui a tué quelqu'un par inadvertance, et qui doit s'exiler dans une ville de refuge. Le Rambam statue (Hilkhot Rotsea'h OuChemirat HaNéféch ch. 7) qu'un élève qui a été exilé dans une ville de refuge, on exile son Rav avec lui, car il est dit « il vivra » : donne-lui les conditions nécessaires pour qu'il vive, or la vie de ceux qui recherchent la sagesse sans l'étude de la Torah est considérée comme une mort.

Rabbi Yéhouda Leib 'Hasman zatsal dit dans son livre Or Yahel : Nous avons ici un nouveau principe dans les degrés de la spiritualité. Bien que l'élève puisse étudier la Torah convenablement dans le lieu de son exil même sans son maître, comme il lui manque l'avantage de l'étude avec un maître, c'est considéré comme s'il lui manquait l'essentiel de la vie. L'explication en est que la réussite spirituelle et ses degrés ne ressemblent pas à la richesse matérielle. La spiritualité ne se mesure pas en quantité mais en qualité. Cette qualité est de même nature que le monde à venir, qui est éternel, or on ne peut pas diviser l'éternité en petits morceaux, parce que même un morceau de l'éternité est éternel. Pour cette raison, la distance entre un niveau spirituel et le suivant est semblable à la distance qui sépare la vie de la mort.

Assez souvent, nous avons tendance à réduire les valeurs spirituelles à une quantité. Cela peut se manifester par une négligence à utiliser les courts morceaux de temps qui se trouvent à notre disposition, ou par une décision a priori que nous ne pouvons pas arriver à tout étudier (tout le Talmud ou tout l'ordre ou tout le traité). De même, quand nous nous tenons à la fin d'une prière que nous avons faite sans intention, nous ne nous efforçons pas d'attraper au moins le dernier moment. Tout cela provient de ce que nous mesurons la spiritualité selon la quantité. Dans l'histoire qui est devant nous, il est question d'un homme qui a acquis son monde par une seule page de Guemara. Aux Etats-Unis, il y avait un homme, boxeur de sa profession, qui était très loin du judaïsme. Tout ce qu'il en savait se réduisait au fait qu'il était né de parents juifs. Son fils changea de vie et devint ba'al techouvah, il quitta ses études à l'université et partit étudier à la yéchivah. Un jour, le père alla trouver son fils et lui demanda de lui enseigner tout au moins une page de « ce livre ». Le fils expliqua à son père que c'était très difficile parce qu'il fallait connaître deux langues, l'hébreu et l'araméen. Le père s'obstina et demanda que malgré tout, il étudie avec lui tout au moins une page. Ainsi, il lui enseigna une page, et à la fin, le père dit à son fils : « Je veux faire une fête pour avoir mérité d'étudier une page de Guemara. » Ils firent un siyoum, et le lendemain matin l'homme ne se réveilla pas, il était mort dans son sommeil. Dans l'oraison funèbre que fit pour lui Rabbi Moché Feinstein, il dit : « Certains acquièrent leur monde en un seul instant, et certains acquièrent leur monde en une seule page. »

(Leka'h Tov)

La perle du Rav

Tu institueras des juges et des gardiens dans toutes tes portes... et ils jugeront le peuple selon la justice (16, 18).

Le Rav chelita dit dans son livre Pa'had David : Les juges et les gardiens ont chacun un rôle différent. Le gardien veille à ce qu'on n'enfreigne pas la loi et l'ordre, et quand il voit quelqu'un qui transgresse la loi, il l'emmène avec lui chez le juge qui prononcera son arrêt et décidera de ce qu'il faut faire. Mais du verset, nous voyons que le gardien aussi a un rôle de juge, car le verset dit à propos des deux : « ils jugeront le peuple selon la justice ». Cela signifie que les deux, le gardien et le juge, ont reçu l'ordre de juger selon la justice. Comment le gardien juge-t-il ? Il ne se comporte pas selon des critères différents, en emmenant celui-ci chez le juge et en fermant les yeux pour celui-là, c'est-à-dire que le gardien aussi doit apprendre du juge à juger selon la justice envers tout le monde sans donner la préférence à l'un sur l'autre.

Deux frères à Ashkelon

Tu institueras des juges et des gardiens dans toutes tes portes (16, 18).

Les versets qui concernent « les juges et les gardiens » sont juxtaposés aux versets « trois fois dans l'année tout mâle se montrera » qui se trouvent à la fin de la paracha Réeh (16, 16). On peut en expliquer la raison d'après

ce que raconte le Yérouchalmi (Péah 3, 7) : il y avait deux frères à Ashkelon qui avaient des voisins non-juifs, qui se disaient : « Quand ces juifs vont faire le pèlerinage de Jérusalem, nous rentrerons chez eux et nous prendrons tous leurs biens ». Quand ils partirent pour le pèlerinage, le Saint béni soit-Il envoya deux anges qui prirent leur forme et qui entraient et sortaient. Quand les frères rentrèrent chez eux, ils envoyèrent des cadeaux à ces non-juifs des fruits d'Erets Israël. Ceux-ci leur demandèrent : « Qui avez-vous laissé à la maison ? » Ils répondirent : « Nous n'avons laissé personne... » Immédiatement, les non-juifs dirent : « Béni soit le D. des juifs qui ne les abandonne pas et ne les abandonnera pas. » C'est ce que conclut la Torah dans le verset « Trois fois dans l'année tout mâle se montrera », pour dire qu'il ne craigne pas d'aller en pèlerinage vers Ta maison, car « tu institueras des juges et des gardiens », ce sont les anges qui ont été créés par tes bonnes actions en mérite de ton pèlerinage, ce sont eux les juges et les gardiens dans toutes tes portes, pour protéger ton argent.

(Vayomer Avraham)

Hachem l'appelle sage

Car la corruption aveugle les yeux des sages et déforme les paroles des justes (15, 19).

Quand Réouven dit de Chimon qu'il est riche, ce n'est pas encore une preuve qu'il est effectivement riche, parce que la chose dépend des concepts de richesse de Réouven. Si Réouven est pauvre, même un homme d'une aisance toute relative lui paraît riche. Mais si c'est quelqu'un de très riche et connu qui témoigne que Chimon est riche, il n'y a aucun doute que Chimon est très riche. Il en va de même de la sagesse : si Réouven dit de Chimon qu'il est sage, nous devons vérifier jusqu'où va la sagesse de Réouven. Mais si le gaon Rabbi Akiva Eiger dit de quelqu'un qu'il est sage, et à plus forte raison si nous avons entendu que le Rambam a dit de quelqu'un qu'il est sage, alors nous n'avons aucun doute que cette personne est un grand sage, et à plus forte raison si le roi Chelomo dit de quelqu'un qu'il est sage, imaginons quel grand sage il doit être ! Et maintenant réfléchissons : si le Saint béni soit-Il en personne témoigne de quelqu'un qu'il est sage, il n'y a évidemment aucune limite à sa sagesse. Par conséquent, quand la Torah dit que la corruption aveugle les yeux des sages, il est clair qu'il est question d'un très grand sage dont le Saint béni soit-Il témoigne qu'il est sage, et malgré tout la corruption aveugle ses yeux. Nous voyons de là combien la corruption est néfaste, pour aveugler les yeux des plus sages.

(Hafets Haïm sur la Torah)

Que sa crainte soit sur toi

Tu mettras sur toi un roi (17, 15).

Les commentateurs ont posé la question de savoir pourquoi, quand les bnei Israël sont arrivés à l'époque du prophète Chemouël et ont demandé « Donne-nous un roi », Chemouël s'est fâché contre eux et les a réprimandés. Or c'est l'une des mitsvot de la Torah, « tu mettras sur toi un roi » !

Le roi est là pour que sa crainte soit sur eux, comme le disent les Sages : « Que sa crainte soit sur toi » (Sanhédrin 22a), et aussi : « Prie pour la paix du royaume, car sans sa crainte les hommes s'avalleraient vivants les uns les autres » (Avot 3, 2). C'est à ce propos que la Torah ordonne : « Mets sur toi un roi », que le roi te domine et que sa crainte soit sur toi. De cette façon, la nomination d'un roi est souhaitable et c'est une mitsva. Mais à l'époque du prophète Chemouël, les bnei Israël ont demandé « Donne-nous un roi », il voulaient un roi qui soit entre leurs mains et qu'ils pourraient nommer ou destituer, ceci pour que le roi ait besoin du peuple et le flatte. Cette demande était mauvaise aux yeux de Chemouël, c'est pourquoi il s'est fâché et les a réprimandés.

(Keli Yakar)

Deux qui sont différents

Elle sera avec lui et il lira dedans tous les jours de sa vie (17, 19).

Les commentateurs demandent et s'étonnent, pourquoi le texte commence-t-il au féminin, « elle sera avec lui » et termine-t-il au masculin, « il lira dedans [en lui] ».

Da'at Zekenim MiBa'alei HaTossefot écrit que ce livre de la Torah qui est suspendu au bras du roi ne comportait que les Dix Commandements, et

comme il y a depuis le mot Anokhi jusqu'à « reekha » six cent treize lettres, qui correspondent aux six cent treize mitsvot, il est appelé un séfer Torah. C'est pourquoi lorsque le roi écrivait deux sifrei Torah, l'un qui était placé dans son Trésor et l'autre qui entrait et sortait avec lui (voir Sanhédrin 21b), c'étaient deux livres différents l'un de l'autre. Celui qui était placé dans le Trésor était entier, alors que celui qui sortait avec lui partout ne contenait que le passage des Dix Commandements. C'est pourquoi ce dernier est désigné dans la Torah au féminin, « elle sera avec lui », parce que ce n'est qu'une seule parachah, et le mot parachah est féminin. Alors que le livre qui était placé dans le Trésor et dans lequel il lisait devait être entier, pour qu'il puisse compter toutes les six cent treize mitsvot en détail, il est donc appelé séfer, mot masculin, et il est dit « il lira dedans [en lui] ».

(MiChoul'han Gavoha)

En toutes circonstances

Tu seras candide avec Hachem ton D. (18, 13).

On sait que le Tétragramme désigne la miséricorde, alors que le Nom Elokim désigne la stricte justice, or le verset dit « Tu seras candide avec Hachem ton D. (Elokheikha) », c'est-à-dire que l'homme doit marcher dans l'innocence dans les voies de Hachem, qu'il se conduise avec lui avec bonté en lui envoyant bénédiction et réussite, ou qu'il se conduise selon la justice et qu'il connaisse de nombreuses tribulations.

(Yisma'h Israël)

Résumé de la parachah

Après la parachah Réeh qui traitait des mitsvot du début de l'arrivée en Erets Israël, la parachah Choftim traite de l'établissement de la vie en société. La parachah commence par la nomination et l'autorité des juges, et continue par la notion de roi et les mitsvot qui s'attachent au roi, par le sujet des cohanim et de leur part dans l'héritage et le service de Hachem. La Torah met en garde contre la déformation de la justice et l'effusion de sang en ce qui concerne le meurtrier et les villes de refuge, les témoins selon lesquels on a édicté un jugement, la guerre par rapport aux ennemis, le choix des combattants et leur préparation, et la gémisse à la nuque brisée qui rachète le sang innocent.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

« Ce n'est pas avec hâte que vous sortirez ni dans une fuite que vous partirez, car Hachem marche devant vous et votre arrière-garde est le D. d'Israël » (Yéchaya 52, 12)

Qu'est-ce que c'est que la hâte, et qu'est-ce que c'est que la fuite ? Il faut expliquer que celui qui marche rapidement, ce peut être pour deux raisons : ou bien il fuit le mal qui est derrière lui, ou bien il se dépêche d'arriver là où il veut et qui est devant lui. Celui qui fuit pour se sauver du mal, cela s'appelle « fuite » et celui qui se dépêche pour arriver là où il veut, cela s'appelle « hâte ». Il y avait les deux choses dans la sortie d'Egypte. Ils se dépêchaient de s'enfuir et de s'éloigner de peur des Egyptiens qui les poursuivaient, et ils se dépêchaient aussi de se rapprocher de la Chekhinah pour aller vers le but que leur avait promis Hachem, « vous servirez D. sur cette montagne ». Le prophète Yéchaya dit que dans la délivrance à venir, il n'y aura rien d'effrayant qu'il faille fuir, et on n'aura pas besoin non plus de se dépêcher de venir recueillir le bien espéré. C'est ce que dit le verset : « Ce n'est pas avec hâte que vous sortirez », pour se dépêcher d'arriver à l'endroit de la Chekhinah, « ni dans une fuite que vous partirez » en fuyant le mal qui se trouve derrière, ou des poursuivants. La raison en est que « Hachem marche devant vous », vous n'aurez pas besoin de le suivre jusqu'à la montagne de D., parce qu'Il sera proche de vous, c'est pourquoi il ne sera pas nécessaire de se hâter, car vous atteindrez immédiatement le bien. « Et votre arrière-garde est le D. d'Israël », Il marchera derrière vous pour vous protéger, comme une arrière-garde qui marche derrière le camp, c'est pourquoi vous ne vous enfuirez pas.

(Kol Eliahou)

LA RAISON DES MITSVOT

Ne sois candide qu'avec Hachem !

Sois candide avec Hachem ton D. (18, 13).

Rachi explique : « Marche avec Lui dans la droiture et attends-Le, ne cherche pas à connaître l'avenir, mais tout ce qui t'arrive, accepte-le tout simplement, alors tu seras avec Lui et tu seras Sa part. » Rabbeinou Eliahou Mizra'hi zatsal explique que Rachi veut dire qu'il y a ici une mitsva et sa récompense : Celui qui ne cherche pas à connaître l'avenir mais accepte tout ce qui lui arrive avec simplicité dans la foi que c'est la volonté de Hachem mérite d'être « avec Hachem ton D. », dans l'esprit de « Je viendrai à toi et Je te bénirai », et alors de soi-même il sera sauvé de tout malheur. Quant à celui qui veut faire le malin et aller chercher ceux qui prédisent l'avenir, il éloigne de lui le Créateur, et sa récompense, si l'on peut dire, provient d'une perte absolue ! Rabbeinou le saint Or Ha'Haim zatsal a expliqué le verset en le lisant de la fin vers le début : Celui qui est fort dans sa foi et dont la vie est imprégnée du sentiment qu'il est avec Hachem son D. mérite l'aide de Hachem pour être candide et parfait dans tous les domaines. Il cite comme exemple Avraham qui était attaché au Créateur, et qui d'après son horoscope était stérile et ne pouvait pas engendrer. Le Saint béni soit-Il lui a dit : « Sors de tes calculs astrologiques », Il l'a fait monter au-dessus des astres, « et Hachem a béni Avraham en tout ». C'est ce qui est dit à son sujet : « Marche devant Moi et sois candide », ainsi qu'il est écrit : « sois candide », si tu es « avec Hachem ton D. ! »

Notre maître le saint Alcheikh explique : Il y a des gens qui observent la Torah et les mitsvot en public, dans la communauté et à la synagogue, peut-être même au sein de la famille, mais quand ils sont seuls et que personne ne les voit, ils se montrent indulgents dans telle ou telle chose. Ainsi le verset dit : « Sois intègre », que ta conduite soit parfaite, même quand tu n'es qu'« avec Hachem ton D. » et que personne ne te voit...

Qu'est-ce que la candeur ? Rachi dit de ne pas chercher à connaître l'avenir, mais de tout accepter avec amour et simplicité de la part de Hachem ; tout cela uniquement « avec Hachem ton D. », mais avec les gens l'homme ne doit pas être candide, il doit au contraire bien réfléchir à ce qu'il fait, de peur qu'on ne le trompe. C'est ce que nous trouvons chez Ya'akov, que le verset appelle « homme candide », or c'est justement lui qui s'est conduit avec Lavan avec ruse, comme il convenait envers lui. C'est ce qu'explique le 'Hafets 'Haïm.

Il est arrivé que des élèves de la yéchivah viennent se plaindre devant lui d'avoir perdu leur argent dans une mauvaise histoire, des marchands avec qui ils s'étaient liés les avaient trompés. Le 'Hafets 'Haïm leur répondit que comme ils avaient été habitués en tant qu'élèves de la yéchivah à une conduite innocente avec le Saint béni soit-Il, ils avaient pensé par erreur qu'on devait se comporter ainsi avec les hommes. Mais ce n'est pas le cas, car le verset dit « Sois candide avec Hachem ton D. », avec Lui, mais pas avec les hommes.

GARDE TA LANGUE

L'avantage de l'homme sur la bête

Le 'Hafets 'Haïm nous explique dans son livre Chemirat HaLachon (Cha'ar HaTevouna, ch. 1) : Le Créateur a donné à l'homme une âme qui parle, plus qu'à tous les animaux, pour qu'il puisse mériter ainsi le monde éternel par la Torah et les mitsvot. Et quand l'homme utilise sa langue pour des paroles interdites plusieurs centaines de fois, il serait juste que la parole lui soit reprise et qu'on ne lui rende pas l'âme parlante le lendemain matin. Mais le Saint béni soit-Il, dans sa grande miséricorde, montre de la patience, peut-être va-t-il se repentir. Est-ce ainsi qu'il va remercier Hachem, en continuant à dire contre Sa volonté du lachon hara, des railleries et d'autres paroles interdites ? C'est ce qu'ont dit les Sages : « Quel est l'art de l'homme en ce monde ? Qu'il se rende lui-même muet ! » C'est-à-dire, qu'il garde toujours à la mémoire que d'après le nombre de ses fautes, il serait juste qu'il devienne muet, mais Sa bonté s'étend sur nous, alors comment continuer à pécher dans ce domaine...

(BeCha'arei HaLachon)

HISTOIRE VÉCUE

Les trois « cadeaux » que le Malbim a demandés à sa communauté

Ce sera le droit dû aux cohanim par le peuple... il donnera au cohen le bras, les mâchoires et l'estomac (18, 3).

Quand Rabbi Méïr Leibush (le Malbim) fut nommé à la rabbanout de Bucarest, la capitale de la Roumanie, le premier Chabat il donna un cours enflammé à sa communauté, et entre autres choses il dit : Mes amis ! Quand le Temple était là, les bnei Israël devaient donner au cohen « le bras, les mâchoires et l'estomac » (18, 3). Mais à notre époque, où nous n'avons pas de Temple ni de sacrifices à cause de nos nombreux péchés, le Rav de la communauté est comme un cohen, ainsi qu'il est écrit dans la parachat Choftim : « Quand une chose te paraîtra difficile... tu viendras vers les cohanim léviim et le juge qu'il y aura à cette époque-là... » (17, 8, 9).

Je vous demande donc ces trois « cadeaux », que vous ne les négligiez pas : 1) « Le bras », c'est de mettre les tefilin tous les jours, ce qui est une segoula pour avoir l'aide du Ciel, « d'un bras étendu ».

2) « Les mâchoires », de ne pas raser les coins de la barbe avec une lame, car quiconque le fait transgresse cinq interdictions de la Torah.

3) « L'estomac », que vous fassiez attention aux aliments interdits, car une table cachère et une cuisine cachère font pénétrer la sainteté et la pureté dans les tentes d'Israël...

(Parperao la Torah)

LES ACTES DES GRANDS

Heureux celui qui arrive ici avec son étude en main

Rabbi Yossef fils de Rabbi Yéhochoua ben Lévi expira et son âme s'envola. Quand il revint à lui, son père lui dit : « Qu'as-tu vu dans le monde d'en haut ? » Il répondit : « J'ai vu un monde à l'envers, les gens qui sont ici importants, j'ai vu que dans le monde d'en haut ils étaient en bas. Et les gens qui ne sont pas importants ici, dans le monde supérieur étaient en haut. » Il lui dit : « Mon fils, tu as vu un monde à l'envers ! » Il lui demanda encore : « Et nous, les talmidei 'hakhamim, comment nous as-tu vus là-bas ? » Il a répondu : « De même que nous sommes importants en ce monde-ci, nous sommes importants dans le monde à venir.

Et j'ai entendu qu'on disait : Heureux celui qui arrive ici avec son étude en main ! Et j'ai entendu qu'on disait : Heureux ceux qui sont assassinés par le gouvernement, aucune créature ne peut se tenir à proximité d'eux ! » Qui sont ceux qui sont assassinés par le gouvernement ? Si nous disons que ce sont Rabbi Akiba et ses collègues, nous ne pouvons pas le dire : est-ce donc la seule grandeur qu'ils avaient ? Ils en avaient beaucoup d'autres !

Mais il s'agit des morts de Lod, qui ont mérité qu'« aucune créature ne puisse se tenir à proximité d'eux », parce qu'ils ont accepté de leur propre volonté de renoncer à la vie de ce monde-ci dans un but élevé. Ils ont trouvé la mort comme des héros qui ont reconnu une « faute » qu'ils n'avaient pas commise. L'un des gouverneurs romains les a mis à mort à cause d'un complot tramé contre les habitants de Lod, qui étaient innocents : la fille du gouverneur avait été trouvée sans vie dans la cour de l'un des notables juifs. Ceux qui l'ont trouvée se sont efforcés de montrer la culpabilité des juifs dans cette mort, et pour sauver les habitants de la ville de l'épée du roi et de la foule déchaînée, ces deux frères se sont présentés au roi et ont « avoué » le meurtre qu'ils n'avaient pas commis. Ils ont été exécutés, et ainsi on a laissé en paix tous les habitants de Lod. (Pessa'him 50a).

ECHET HAYIL

La voie de la réussite

Nos Sages ont dit (Baba Metsia 59a) : L'homme doit toujours être attentif à l'honneur de sa femme, car la bénédiction ne se trouve dans la maison qu'à cause de sa femme. » Les Sages utilisent l'expression « à cause de (bichvil) » pour souligner la part de la femme dans l'abondance qui arrive dans la maison, qui est le chemin (chvil) qu'elle trace, et par lequel la bénédiction coule vers la maison. Pour un regard superficiel, on peut croire que la raison de la richesse qui arrive à la suite du respect envers la femme est en rapport avec les lois spirituelles de la récompense et du châtement, car c'est la bénédiction de Hachem qui enrichit, mais il faut ajouter que cela vaut même selon la nature, car l'homme qui vit dans une maison où règne le respect mutuel se construit une personnalité saine et droite, et devant cet homme-là s'ouvrent les portes de l'abondance par l'estime et la confiance.

(Chiourim BeHagadot 'Hazal)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yitz'hak Bar Sheshet zatsal, auteur des Responsa du Rivach

Le Rivach faisait partie des grands sages de l'Espagne. Il étudiait constamment, mais était aussi expert dans toutes les sagesses du monde. Il est né à Valence et a été élevé dans le Beit HaMidrach du Rachba, où il acquit son savoir en Guemara. Il étudia aussi la Torah chez le gaon Rabbi 'Hasdaï Crescas, chez Rabbeinou Nissim Gerondi et chez Rabbeinou Peretz Hachohen, qui ne tarissaient pas de compliments à son égard et le félicitaient abondamment, car il était digne d'enseigner la Torah et la halakhah aux bnei Israël.

Le Rivach est devenu célèbre dans toute la Diaspora comme décisionnaire, et en tant que tel on lui envoyait des questions de partout. Bien qu'il ait été très célèbre, il ne refusa pas de prendre sur lui une tâche de Rav. Quand il était à Barcelone, on ourdit un complot contre lui, et il fut obligé de partir à Saragosse, où il resta plusieurs années. Mais à Saragosse non plus il n'eut pas de chance, car son fils mourut à l'âge de dix-huit ans, et ses frères et sa mère moururent également. C'est pourquoi il alla vivre dans une petite ville (en se disant qu'il y avait peu de monde, et que ses fautes étaient peu nombreuses...) mais il revint rapidement à Valence, la ville de sa naissance, où il enseigna la Torah à des milliers de gens jusqu'au décret de l'expulsion en 5155. A ce moment-là, il quitta Valence et partit en Algérie. Là, il fut accueilli avec beaucoup d'honneurs par tout le peuple, et le roi à leur tête, qui mit en garde qu'on ne fasse rien ni dans les affaires du monde ni dans les affaires du Ciel sans avoir la permission du gaon Rabbi Yitz'hak. Il y devint Roch Collet et Av Beit Din, de partout on lui envoyait des questions, et il répondait à chacun aimablement.

Il abandonna la rabbanout à quatre-vingts ans et fut remplacé par le Rachbats, qui ne voulut pas occuper le siège du Rivach jusqu'au jour de sa mort, le 2 Eloul 5168. Le Rivach mourut à Alger, où il est enterré. La mémoire du tsadik est une bénédiction.